

Ivo Rens

professeur honoraire, Faculté de droit, Université de Genève  
Département d'histoire du droit et des doctrines juridiques et politiques

(2010)

# "Libéralisme, néolibéralisme et ploutocratie."

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel : [jean-marie\\_tremblay@ugac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@ugac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.ugac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la bibliothèque numérique: "Les classiques des sciences sociales"

Site web : <http://classiques.ugac.ca/>

Une bibliothèque développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web : <http://bibliotheque.ugac.ca/>

## Politique d'utilisation de la bibliothèque des Classiques

Toute reproduction et rediffusion de nos fichiers est interdite, même avec la mention de leur provenance, sans l'autorisation formelle, écrite, du fondateur des Classiques des sciences sociales, Jean-Marie Tremblay, sociologue.

Les fichiers des Classiques des sciences sociales ne peuvent sans autorisation formelle:

- être hébergés (en fichier ou page web, en totalité ou en partie) sur un serveur autre que celui des Classiques.
- servir de base de travail à un autre fichier modifié ensuite par tout autre moyen (couleur, police, mise en page, extraits, support, etc...),

Les fichiers (.html, .doc, .pdf., .rtf, .jpg, .gif) disponibles sur le site Les Classiques des sciences sociales sont la propriété des **Classiques des sciences sociales**, un organisme à but non lucratif composé exclusivement de bénévoles.

Ils sont disponibles pour une utilisation intellectuelle et personnelle et, en aucun cas, commerciale. Toute utilisation à des fins commerciales des fichiers sur ce site est strictement interdite et toute rediffusion est également strictement interdite.

**L'accès à notre travail est libre et gratuit à tous les utilisateurs. C'est notre mission.**

Jean-Marie Tremblay, sociologue  
Fondateur et Président-directeur général,  
**LES CLASSIQUES DES SCIENCES SOCIALES.**

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de l'article de :

M. Ivo Rens,  
[Professeur honoraire, Université de Genève, Genève]

## **"Libéralisme, néolibéralisme et ploutocratie."**

Un article publié dans la revue, **L'Essor**, La Chaux-de-Fonds, no 3, juin 2010.

Avec l'autorisation formelle de M. Ivo Rens, accordée le 24 juin 2010, de diffuser cet article sur le site des Classiques des sciences sociales.



Courriel : [Ivo.Rens@unige.ch](mailto:Ivo.Rens@unige.ch)

Polices de caractères utilisée : Pour le texte: Comic Sans 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2008 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5" x 11")

Édition complétée le 31 juillet 2010 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



Ivo RENS (2010)

**"Libéralisme, néolibéralisme et ploutocratie."**

Un article publié dans la revue, **L'Essor**, La Chaux-de-Fonds, no 3, juin 2010.

"C'est bien en comprenant la société civile comme marché que Smith a révolutionné le monde." Pierre Rosanvallon, *La capitalisme utopique, Critique de l'idéologie économique*, Seuil Paris, 1979, p. 62.

"Trop longtemps les économistes ont prêché en faveur de la maximisation de nos propres profits. Il est grand temps que l'on sache que la conduite la plus rationnelle consiste à minimiser les regrets." Nicholas Georgescu-Roegen, *La décroissance. Entropie. Ecologie, Economie*, Ed. Jacques Grinevald et Ivo Rens, 3e édition revue et augmentée, Editions Ellébore-Sang de la Terre, Paris, 2006, p. 185. (Ed. or. 1979)

Qu'est-ce que le libéralisme ? Il est habituel de distinguer le libéralisme politique du libéralisme économique. Pourtant, dans l'histoire, l'un et l'autre apparaissent au XVIIe siècle puisque l'ouvrage posthume de William Petty, *l'Arithmétique politique*, qui fut l'un des premiers à expliciter la notion de lois naturelles de l'économie, est paru en 1690, soit la même année que *l'Essai sur le gouvernement civil* de John Locke, le plus célèbre théoricien de l'anti-absolutisme. L'auteur de *la Richesse des nations* (1776), Adam Smith, considéré comme le fondateur de la science économique, est d'ailleurs un philosophe avant d'être un économiste libéral. En réalité, le libéralisme s'est affirmé au XVIIIe siècle comme un mouvement philosophique et sociologique vi-

sant à substituer aux aléas suspects de la politique les lois objectives et impersonnelles du marché. Certes des marchés avaient existé dans les cités de l'Antiquité, mais la notion de lois du marché était au XVIIIe siècle une idée neuve qui semblait promettre aux individus, avec le "doux commerce", un cadre socio-politique autorégulé exempt d'arbitraire.

Ce sont ces valeurs dont se réclament les libéraux des XIXe et XXe siècles, avec toutefois d'infinies nuances qui s'expliquent surtout par la mutation anthropologique intervenue subrepticement au cours du XIXe siècle du fait de la rapide diffusion en Europe et en Amérique du nord de la révolution industrielle. Celle-ci se caractérise non seulement par la substitution progressive, dans la production artisanale, puis agricole, de machines mues par l'énergie fossile - le charbon, en attendant le pétrole et le gaz - mais aussi par la substitution progressive de sociétés de capitaux aux entreprises individuelles, familiales ou aux sociétés de personnes. La combinaison de ces deux changements se traduit notamment par l'apparition d'une nouvelle classe sociale, le prolétariat ouvrier dont le paupérisme et la misère suscitérent la naissance des doctrines socialistes, mais aussi l'interventionnisme limité de nombre de libéraux comme John Maynard Keynes avec la *Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936) ou encore Karl Popper avec *La Société ouverte et ses ennemis* (1945).

Antérieurement à cette orientation, parfois même socialisante, du libéralisme, l'économie néoclassique d'un Jevons, d'un Walras ou d'un Pareto avait entrepris une mathématisation de la science économique sur le modèle de la physique newtonienne, se réclamant aussi du libéralisme, mais assimilant progressivement toutes les relations sociales aux lois du marché, les désirs solvables aux besoins, les valeurs aux prix et les ressources naturelles au capital. L'oeuvre de Friedrich von Hayek et celle de Milton Friedman de l'Ecole de Chicago, préconisaient une réduction drastique du rôle de l'Etat qui se traduit par les politiques de déréglementation et de mondialisation de Margaret Thatcher (1979-1990) et de Ronald Reagan (1981-1989), avant-garde de la

vague néolibérale qui s'étendit depuis lors à l'immense majorité des Etats. La dérive ploutocratique du libéralisme triomphait.

La Révolution industrielle au XIXe siècle et son expansion mondiale au XXe siècle furent principalement conduites par des pouvoirs se réclamant de diverses variantes du libéralisme, mais dans un contexte où les individus étaient toujours plus supplantés par les prétendues "personnes morales" que sont les sociétés de capitaux. Ses bienfaits pour de larges secteurs des premiers pays industrialisés et de quelques autres doivent être mis à son crédit. Mais, en regard, que de misères sociales et de dégâts infligés à la nature et surtout quelle effroyable perspective que celle de l'effondrement inéluctable de la civilisation industrielle ! En effet, le système capitaliste se réclamant du libéralisme ne peut prospérer et même survivre qu'en poursuivant la croissance économique et en la maximisant. Or la croissance illimitée dans un environnement limité est évidemment impossible. Toutefois, la prise de conscience par l'opinion publique des dommages causés par le système industriel à l'environnement accuse plus d'un siècle de retard par rapport au décollage de l'industrialisation. C'est en effet bien après la IIe Guerre mondiale que naquit l'environnementalisme et la sensibilisation de larges secteurs socio-politiques à l'écologie.

En ce début de XXIe siècle, les impasses s'accumulent: explosion démographique à l'échelle planétaire, passée de 1,75 milliard en 1910 à près de 7 milliards en 2010, pénurie croissante d'eau douce, prochaine déplétion du pétrole, menace climatique, déforestation, disparition accélérée de très nombreuses espèces végétales et animales, dégradation des milieux aquatiques et des sols du fait notamment du recours croissant aux engrais chimiques et aux pesticides, impasses qui ne peuvent qu'aggraver les antagonismes politiques préexistant entre les Etats. La biosphère est malade de l'*homo industrialis*. Faute d'écocivisme biosphérique, l'avenir de l'humanité est passé du rêve américain au cauchemar de la fin d'un monde, le nôtre !

Genève, 1er mai 2010.